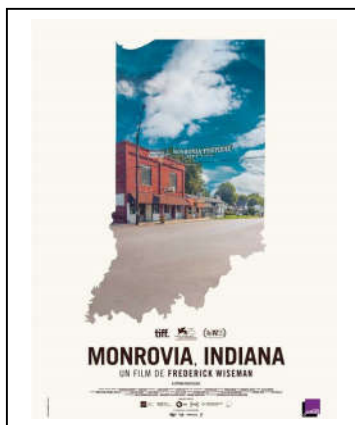


Monrovia, Indiana

de Frédéric Wiseman



Monrovia, petite ville agricole du Midwest américain compte 1400 habitants, dont 76% ont voté pour Trump aux dernières élections présidentielles. Des salles de classe aux réunions municipales, du funérarium aux foires agricoles locales, Frederick Wiseman nous livre une vision complexe et nuancée du quotidien de cette communauté rurale, portrait d'une Amérique souvent oubliée et rarement montrée.

Festival 2 Valenciennes 2019 : Prix de la Critique – documentaire

BIOGRAPHIE de FREDERICK WISEMAN (Extrait du dossier de presse)

Cinéaste américain né le 1er janvier 1930 à Boston, Frederick Wiseman est diplômé en droit en 1954 à la Yale Law School. Wiseman affirme dès son premier film documentaire, *Titicut Follies* en 1967, ses principes de base : l'absence d'interviews, de commentaire off et de musiques additionnelles. Le montage, qu'il effectue lui-même, est une étape importante du processus de création de ses films et dure en général 12 mois. Il a réalisé 42 films documentaires qui composent un portrait mosaïque de la société contemporaine, des États-Unis, de la France et de leurs institutions. Une véritable conscience du politique traverse cette œuvre essentielle que l'on peut sans aucun doute considérer comme «un seul et très long film qui durerait quatre-vingts heures». Frederick Wiseman a également dirigé un film de fiction *The Last Letter*

en 2002 et travaillé pour le théâtre. À Paris, il a mis en scène *The Belle of Amherst*, pièce de William Luce sur la vie d'Emily Dickinson et deux pièces à la Comédie Française : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett et *La dernière lettre*, d'après un chapitre du roman de Vassili Grossman, *Vie et destin*. Frederick Wiseman a obtenu de nombreuses récompenses, parmi lesquelles figurent quatre Emmys, un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière au festival de Venise en 2014, ainsi qu'en 2016, un oscar d'honneur de la part du Conseil des gouverneurs de l'académie des arts et des sciences du cinéma américain. Dès 1971 afin de se garantir une indépendance de création, il crée sa propre société de production Zipporah Films.

NOTE DU RÉALISATEUR (Extrait du dossier de presse)

J'ai pensé qu'un film sur une petite communauté du Midwest aurait toute sa place dans la série de documentaires que j'ai déjà réalisés sur le mode de vie américain contemporain. La ville de Monrovia, dans l'Indiana, m'a paru être un bon choix, pour sa taille (1 400 habitants), son emplacement (je n'ai jamais tourné dans le Midwest rural) et l'intérêt des habitants pour la religion et l'agriculture. On parle beaucoup de la vie dans les grandes villes de la côte Est et de la côte Ouest. Ce qui m'intéressait, c'était de découvrir la vie des petites villes américaines et de partager mon point de vue avec les spectateurs. J'ai fait part de mon idée de faire un film sur une petite ville du Midwest à une amie professeure de droit. Elle

m'a dit qu'elle connaissait quelqu'un qui enseignait le droit à l'Université de l'Indiana, dont la famille vivait dans la même petite ville depuis six générations. Je devais justement faire une conférence à l'Université de l'Indiana. J'ai donc pris rendez-vous avec ce professeur de droit avant de quitter Boston. C'est lui qui m'a emmené à Monrovia ; il m'a présenté sa cousine, qui est la directrice des pompes funèbres de la ville. Nous nous sommes vus pour la première fois au cimetière. Elle a accepté de m'aider et c'est elle qui a organisé les rendez-vous avec le chef de la police, le président du conseil municipal, le directeur scolaire du secteur, les patrons de restaurants, et plus généralement avec tous ceux que je

voulais rencontrer dans la ville. Elle a été mon intermédiaire et elle a bien voulu répondre à mes questions quand j'avais besoin d'aide. Durant les neuf semaines de tournage, les habitants de Monrovia ont été accueillants, aimables et serviables. Ils m'ont laissé voir tous les aspects de leur vie quotidienne. Une seule personne seulement n'a pas voulu être filmée. Ils étaient contents que je m'intéresse à eux et à leur façon de vivre. Ce qui m'a le plus surpris à Monrovia, c'est le manque de curiosité et d'intérêt qu'ils manifestent pour le monde extérieur à leur ville. Ils vont très rarement à Indianapolis, la plus grande ville de l'Indiana, qui n'est qu'à 30

minutes de là. Je n'ai entendu personne manifester d'intérêt pour ce qui se passe en Europe, en Asie, ou ailleurs dans le monde. Leur monde, c'est Monrovia et ce qui se passe autour. Personne ne parlait de politique, et personne ne m'a demandé ce que je pensais politiquement. Les gens parlent de leur famille, du travail, de religion, de maladies, de voitures, de matériel agricole et de leurs voisins. Lorsqu'ils sont confrontés à un problème, ils tirent des réponses, des analyses littérales de la Bible et de ses variantes fondamentalistes. Aucun scepticisme, pas de doutes...



Par cette insistance discrète du regard, Wiseman parvient à déstabiliser la cohérence du mythe de l'américanité, et non simplement à le retourner, en y ramenant une part de mouvement, d'étrangeté surnaturelle qui fait se fissurer l'image d'un «monde» tournant sur lui-même. **(Cahiers du Cinéma : Camille Bui)**

Les films de Frederick Wiseman requièrent patience, écoute et empathie, des vertus peu à la mode. La méthode du documentariste ne change pas : témoin objectif, il enregistre sans intervenir, observe sans commenter, si ce n'est par le truchement subtil du montage. Après sa série sur les grandes institutions américaines, dont le dernier opus de trois heures dix sur la bibliothèque municipale de New York tirait à la ligne, Wiseman, 89 ans, filme le quotidien à Monrovia, une bourgade de l'Indiana. Sans logique apparente, on passe de l'éleveur de cochons au barbier, de la fanfare du lycée à la loge maçonnique, des réunions du conseil municipal aux prêches du prêtre local. On saisit ce que vivre aujourd'hui dans l'Amérique profonde veut dire et on réalise qu'on n'a vu qu'une personne noire en deux heures vingt-trois. Le film ne le dit jamais, mais nous donne à le comprendre : 76 % des habitants de Monrovia ont voté pour Donald Trump. **(Le Nouvel Observateur : Nicolas Schaller)**

Infatigablement, Frederick Wiseman filme les paysages, les ciels, les troupeaux, les façades, les rues, les réunions de mairie. Des façons de faire la pizza, aux rituels les plus solennels, en passant par la chorale ou la mise en terre d'une des leurs, toute une existence se déploie et c'est fascinant. **(Sud-Ouest : Sophie Avon)**



À travers les rouages et rituels du quotidien de Monrovia, Frederick Wiseman saisit le fonctionnement en circuit fermé d'un microcosme qui, à son échelle, apporte un éclairage sur l'état d'esprit actuel des États-Unis. **(Critikat.com : Audrey Planchet)**

Cette même semaine :

. **Duelles**, de Olivier Masset-Depasse

La semaine suivante :

. **Tel Aviv on Fire**, de Sameh Zoabi

. **Dieu existe, son nom est Petrunya**, de Teona Strugar Mitevska